

Réflexions sur l'histoire et l'avenir de la Méditerranée

Salvatore BONO
Université de Pérouse

Je vous sais gré et je suis très heureux de me trouver pour la troisième fois à Szeged. Grâce à l'engagement, qui date de longtemps, de notre ami László Nagy, cette ville est désormais devenue un centre actif et estimé d'études sur la Méditerranée, comme ce colloque le démontre encore une fois.

Dans mon intervention je ne voudrais qu'exprimer des considérations de caractère général sur l'histoire de la Méditerranée et sur la reconstitution de cette histoire, des considérations que je développerai dans la perspective de la réalité présente et de la responsabilité et du rôle que nous, les historiens, devons avoir à côté des autres savants de sciences sociales.

D'abord, permettez-moi d'observer que dans les nombreux discours sur la Méditerranée de la part de politiciens, diplomates, intellectuels et chercheurs de disciplines diverses, il me semble qu'il n'y a pas toujours la conscience du fait que le terme 'Méditerranée' peut signifier des réalités différentes.

Il y a en effet, à mon avis, plusieurs Méditerranées. Non seulement car sur une mappemonde l'on trouve d'autres Méditerranées, de la chinoise à la caraïbe, et non seulement pour le fait que notre Méditerranée est à son tour composée par plusieurs mers. et que les peuples et les états ont regardé et regardent avant tout à la mer qui leur appartient le plus directement.

C'est dans un autre sens que je me permets de remarquer que dans nos discours nous nous référons à plusieurs Méditerranées. D'abord à la mer Méditerranée, à la plaine liquide de 2.800 kilomètres carrés, avec ses problèmes de pollution, clé navigo, de stratégie, de pêche et ainsi de suite. C'est d'ici, de la Mer, qu'est partie la première conscience des pays côtiers devant des problèmes et des responsabilités communes. Il y a ensuite la Méditerranée comme territoire auquel les facteurs géographiques et surtout le climat assurent certaines conditions privilégiées, avec ses paysages lumineux, ses marines doucement tremblantes, tout ce qui a suscité le mythe de la Méditerranée aux yeux des poètes, lettrés, voyageurs, aujourd'hui des millions de touristes. Cette Méditerranée 'géographique' offre bien sûr des possibilités avantageuses d'accords et de coopérations locales et régionales, mais il ne s'agit pas de la Méditerranée qu'on veut protagoniste d'un grand projet politico-économico-social.

On a fait évidemment l'histoire des phénomènes strictement liés à la Mer (la navigation, la pêche, etc.), ainsi qu'on a fait, et l'on peut la faire, l'histoire des réalités liées au milieu géographique méditerranéen. Au même titre l'on a fait des études d'anthropologie sociale sur les populations de la Méditerranée.

Mais au dessus, pour ainsi dire, de la Méditerranée Mer et de celle de la géographie (ou, si vous voulez, de la poésie et du tourisme), il y a encore une autre Méditerranée, celle qu'on peut appeler la Méditerranée de l'histoire, ou la Méditerranée de Braudel. C'est justement à cette Méditerranée-là que je veux me référer.

Si l'on regarde en effet les histoires de la Méditerranée écrites avant et après Braudel (la dernière étant apparue en 1998 en France, fruit du travail d'un groupe de chercheurs), l'espace auquel elles se réfèrent va quand même au-delà de l'espace méditerranéen tracé par les géographes.

Il n'est pas facile, il est même impossible, de dire quelles sont les dimensions et les frontières de cette Méditerranée et de son histoire. Braudel nous a donné des suggestions magistrales, mais non une réponse définitive, qui ne peut vraisemblablement être donnée. Il nous a appris d'abord que la Méditerranée est un grand espace autour de la mer intérieure. Il y a une grande Méditerranée, nous a-t-il dit, „à l'échelle de l'histoire”, et il s'est demandé : « Jusqu'où s'étend-elle, jusqu'où faut-il en étendre la domination ? C'est un problème difficile et controversé, peut-être est-ce le problème par excellence de ceux qui veulent éclaircir l'histoire de la Méditerranée ». Cette Méditerranée de l'histoire qui a son centre et son moteur dans la Méditerranée mer, peut-on même l'étendre, tout en suivant Braudel, jusqu'à l'Europe entière, de l'Atlantique à Moscou et outre, du Sahara à la Baltique, de Gibraltar au golfe arabo-persique ? Veut-on l'appeler Grande Méditerranée ou Euro-Méditerranée ? En tout cas, il faut se rendre compte que la vie et là où civilisations de la Méditerranée se sont répandues et diffusées, au cours de l'histoire, sur un espace très ample, aux frontières incertaines.

Les limites de cette Méditerranée de l'histoire – nous devons les juger 'variables' – dépendent de la perspective et du choix de l'historien, du phénomène qu'il prend en considération, et ainsi de suite.

Certains chercheurs dans leur reconstitution historique ont plutôt choisi l'espace géographique ou tout au plus celui des Pays qui donnent sur la Méditerranée. Cette perspective a été et est spontanée pour les historiens de l'antiquité, période où le monde méditerranéen était un monde accompli et à part. L'on n'avait pas de nouvelles précises sur d'autres mondes, ou du moins l'on n'avait pas de rapports avec eux. En outre dans ce monde méditerranéen ancien l'on a réalisé la première et unique forme d'effective unité politique de la Méditerranée, à l'époque de l'empire romain, du I^{er} au IV^e siècle de notre ère.

Un des problèmes les plus fréquents dans la réflexion des historiens est justement celui de l'unité de la Méditerranée'. Ici aussi l'on risque de tomber dans un équivoque. Je cherche à m'expliquer.

L'unité romaine, dans le sens d'une participation du bassin entier à une même réalité politique et socioculturelle, avec la promotion de certains aspects et facteurs d'homogénéité qui a suivi, s'est réalisée une seule fois. En outre cet empire méditerranéen constituait, aux yeux de ses habitants, tout le monde connu, sans rivaux jusqu'au moment où lesdits 'barbares' s'approchèrent de ses frontières.

Les historiens ont discuté et discutent de la rupture de cette unité de la Méditerranée. Une longue tradition historiographique, qui dérive de l'historien anglais Gibbon, l'attribue à la descente des barbares de l'est et du nord vers la Méditerranée et à la 'chute' de l'empire romain d'occident. Mais plus tard, en 1938 – au sommet de l'époque coloniale et ce n'est pas un hasard – un petit livre, désormais célèbre, *Mahomet et Charlemagne*, de l'historien belge Henri Pirenne, a attribué à l'avènement de l'Islam l'effet – l'on pourrait même dire la faute – de la rupture de l'unité de la mer intérieure. D'autres chercheurs ont

ensuite montré que les commerces et les échanges entre les rives chrétiennes et musulmanes ont bientôt repris. D'ailleurs, tout le monde sait que le patrimoine intellectuel de la Grèce classique et de l'Hellénisme a été transmis à l'Europe du Moyen Âge par les musulmans dans les centres culturels de l'Espagne. Cet apport intellectuel extraordinaire – notamment dans les domaines de la philosophie, des mathématiques, des sciences naturelles – a joué un rôle essentiel dans l'enrichissement de la culture européenne du Moyen Âge et dans l'essor de la Renaissance.

Mais, dans la vision prédominante d'ensemble des historiens et surtout du grand public, depuis l'avènement de l'Islam l'histoire de la Méditerranée paraît modelée par l'opposition entre les deux civilisations, l'euro-chrétienne et l'arabo-islamique.

Ce conflit de civilisations devient encore plus dramatique et radical à partir de la fin du Moyen Âge, lorsque l'Islam, repoussé de la péninsule ibérique, gagne sous le drapeau de l'empire ottoman toute la péninsule balkanique et même une grande partie de la plaine magyare. Entre 1529 et 1683 l'Islam menace directement, sous les murailles de Vienne, le monde germanique. Sur le front méditerranéen l'expansion de l'empire ottoman est aussi rapide et menaçante : après Constantinople, la Syrie et l'Égypte, Rhodes, Alger, Tripoli, Tunis. La bataille de Lépante, nous le savons, établit un équilibre. La Méditerranée « sort de la grande histoire » comme le dit Braudel, mais elle reste le théâtre d'une confrontation ininterrompue, même si à un plus bas niveau.

L'unité méditerranéenne s'est-elle donc terminée avec les Barbares ou avec l'arrivée des Arabes, ou alors plus tard avec la fin du Moyen Âge ? En schématisant, l'on pourrait répondre : l'unité n'a plus existé, si nous pensons à l'unité de l'époque romaine ; mais elle a survécu pendant des siècles jusqu'à nos jours, si l'on donne au terme 'unité' un autre sens. C'est à dire que, dans l'espace méditerranéen, le processus historique millénaire et ininterrompu a été caractérisé par des contacts et des influences, des échanges d'hommes, de choses, d'éléments de culture matérielle et intellectuelle, entre empires, états, régions, villes, populations et donc entre les civilisations présentes sur les rives de la Mer.

Nous reprendrons sous peu ces réflexions sur l'histoire à la lumière de la réalité actuelle et de ses perspectives.

Regardons donc au présent. Dans la vision de cette Méditerranée actuelle, la Méditerranée et l'Europe s'opposent : d'une part l'Europe avec sa réalité économique-sociale privilégiée, sa civilisation, son avenir politique (l'Union Européenne, en train de s'élargir), de l'autre part la Méditerranée, les Pays tiers, 'les autres'.

Ce décalage et les éléments de différence et même de contraste, qui ne sont certainement pas absents, sur le plan politique, idéologique, religieux, peuvent motiver les craintes de quelques-uns. La grande mer intérieure peut devenir le théâtre du contraste renouvelé parmi de diverses civilisations, en particulier entre le monde européen et le monde islamique, presque un retour en arrière dans les siècles.

D'un autre côté, dans le cours historique qui a suivi la douloureuse expérience du colonialisme et le tourment de la décolonisation, l'on peut apercevoir des signes d'une aspiration et d'une disponibilité de plus en plus répandue à la composition et au dépassement des contrastes et des conflits ; cette affirmation vaut évidemment comme appréciation d'ensemble, dans un regard à l'espace méditerranéen entier et aux derniers dix ans. Nous n'oublions certainement pas qu'il y a été et qu'il y a encore d'inquiétants

risques d'affrontements aux Balkans et que la tragédie israélo-palestinienne est encore ouverte, même plus dramatique après l'échec d'un compromis qui semblait ouvrir la route à une graduelle solution définitive. Les avènements des derniers jours...

Nous devons espérer – et je crois que c'est l'espoir de la plupart des hommes de bonne volonté – que les peuples de la Méditerranée pourront s'acheminer de façon de plus en plus décidée vers la coopération et la paix, entre eux et avec la proche Europe, à laquelle quelques-uns d'entre eux appartiennent et d'autres appartiendront prochainement. Le programme de Barcelone, démarré en novembre 1995, désigne une précise perspective d'intégration économique et sociale, non sans conséquences politiques et spirituelles. Un premier bilan des résultats du processus de Barcelone peut apparaître décevant et il paraît donc bien de réagir sur le plan de l'analyse et de l'action politique. Le programme de Barcelone se fonde encore trop sur une conception qui distingue nettement et sépare l'Europe des 'Pays tiers', comme l'on dit, de la Méditerranée. L'Europe, dit-on, doit bien sûr co-habiter avec ces voisins d'en face et d'à côté dans la mer commune, elle doit chercher des remèdes aux problèmes les plus urgents et les plus risqués, elle doit soigner les symptômes sinon directement attaquer les maux à la racine. L'on accepte pourtant comme fondement la séparation entre l'Europe (y comprises ses régions méditerranéennes) et l'autre Méditerranée, et dans ce cadre de séparation se place le partenariat euro-méditerranéen (dans l'adjectif il y a un trait d'union avec son bilan insatisfaisant et ses perspectives incertaines.

C'est à dire, peut-on espérer que même dans l'espace méditerranéen, entre l'Europe entière, telle qu'elle se sera d'étape en étape élargie dans les prochaines années, et tous les pays de la Méditerranée, même ceux qui aujourd'hui ne participent pas au processus de Barcelone, se réalisera un processus de coopération et intégration qui aurait comme fondement la conscience d'une expérience historique commune en Méditerranée, cette 'unité de la Méditerranée' et 'identité méditerranéenne', dans le sens qu'on a cherché de montrer ?

Nous, les historiens, avons une tâche difficile qui nous engage beaucoup, mais qui est essentielle. Nous devons agir pour qu'on reconnaisse de mieux en mieux cette identité, et même, si l'ose dire, pour la constituer, à côté évidemment des autres nombreuses identités propres à tout individu, groupe ethnique et culturel, population d'une ville, d'une région, d'un état.

Nous, les historiens, devons recouvrer la connaissance et la mémoire d'une expérience historique que nous avons partagée, une histoire dont l'on doit même reconnaître les aspects d'incompréhension réciproque, d'états conflictuels, de violence. L'on ne doit pas oublier, l'on ne doit pas se taire. L'on doit au contraire reconstruire et interpréter le cours historique dans une perspective plus approfondie, qui nous mène à comprendre le point de vue, la sensibilité, les raisons des autres, de plusieurs autres qui ont partagé cette histoire. Une connaissance historique qui ne soit plus l'instrument de haines et de concurrences religieuses ou politiques, de prétentions et de projets de primautés et d'hégémonies, dont l'histoire de la Méditerranée est pleine ; et moi, Je viens d'un pays qui a proclamé et souhaité – le dirais déliré – sa suprématie dans la Méditerranée.

Il s'agit de reconnaître qu'il y a une histoire commune ininterrompue, de la Méditerranée et de l'Europe, ou, si l'on veut mieux dire, de l'espace euro-méditerranéen,

ou bien encore de la Méditerranée historique. Cette histoire a reçu de nombreuses et différentes civilisations des apports provenant souvent de plus loin, de l'Afrique saharienne ou d'au-delà du désert, des fleuves mésopotamiens, des steppes asiatiques ou plus tard des vastes plaines et forêts de l'Europe centrale et du nord.

Une histoire, parvenue jusqu'à aujourd'hui, à travers laquelle nos sociétés et économies, nos cultures et civilisations se sont formées et modifiées ; une histoire à travers laquelle, si l'on regarde certains aspects, phases, connexions de l'histoire plus ancienne ou plus récente, l'Europe entière et le monde arabe entier peuvent se reconnaître d'une façon ou de l'autre plus méditerranéens qu'ils ne le pensent ou qu'ils ne s'en rappellent.

Nous nous trouvons dans un pays qui des siècles durant a donné sur la Méditerranée, qui dans un avenir prochain entrera dans l'Union Européenne et sera coresponsable, ainsi que les autres, du Programme euro-méditerranéen de Barcelone.

Avec cette conscience de la tâche de l'historiographie et des historiens, un groupe de chercheurs en 1995, l'année de Barcelone, a fondé la SIHMED, Société Internationale des Historiens de la Méditerranée, et je suis heureux de rappeler que notre collègue László Nagy a été parmi les fondateurs et depuis lors membre du Conseil de Direction. La SIHMED entend justement favoriser la production historiographique sur la Méditerranée et sa diffusion et connaissance même de la part du grand public ; dans ce but elle cherche à faciliter la connaissance et les relations réciproques parmi' les chercheurs intéressés.

Tandis que la responsabilité des considérations ici développées ne revient qu'à moi, c'est au nom de la SIHMED, et en particulier des membres du Conseil de Direction, Eva Faber, de l'Université de Graz, et Momcilo Spremic, de l'Université de Belgrade, outre, évidemment, de notre et votre László Nagy, que je vous adresse mes salutations les plus amicales et que je vous présente mes meilleurs vœux pour les travaux du colloque.

